

Présidentielle américaine : le climat échauffe la campagne



Donald Trump, en quête de réélection, se prétend le plus grand défenseur de l'environnement (ici à Sacramento, lundi, lors d'une prise de parole sur les incendies en Californie). Mais depuis quatre ans, il a démantelé les dispositifs de lutte contre le réchauffement. De son côté, Joe Biden mise sur le climat et dégaine un plan de 2 000 milliards de dollars. Page 2

Télécommunications
Pourquoi la 5G
est devenue
un enjeu politique
Page 4

Japon
L'ex-bras droit
de Carlos Ghosn
face aux juges
Page 3

Covid-19
Mais où est passée
la médaille
de l'engagement ?
Page 5

24 Heures du Mans
Quand l'audacieux
Jean Rondeau
terrassa Porsche
En dernière page

Cinéma
Un bol d'air frais
avec *Antoinette*
dans les Cévennes



Page Cinéma

Commentaire

par Stéphane Vernay (*)

Appel au civisme, forme d'impuissance

La deuxième vague menace, le gouvernement lui a consacré un Conseil de défense vendredi. La situation était préoccupante au point qu'une série de mesures a été annoncée, par Jean Castex en personne. À 16 h. Puis 17 h. Puis 17 h 30. La montée du suspense a cédé la place à une prise de parole express (8 minutes 40) contenant seulement deux informations (2 000 recrutements pour le dépistage, quatorzaine réduite à sept jours pour les testés positifs) et un nouvel appel à « une responsabilité de tous les instants ».

C'est maigre au regard des angoisses à entrées multiples générées par la maladie. Et difficilement compréhensible, à moins que la situation ne soit finalement pas aussi grave qu'imaginée ? Elle l'est malheureusement bel et bien. Et la communication ratée de vendredi de plus mauvais augure qu'il n'y paraît.

Olivier Véran, le ministre de la Santé, était pourtant venu armé à ce Conseil de défense. Avant d'envisager ses mesures chocs (dont le reconfinement localisé de Marseille et Bordeaux), le président de la République a voulu connaître les résultats de la stratégie mise en œuvre par le gouvernement pour empêcher le retour de l'épidémie.

Elle tient en trois mots qui claquent comme un slogan publicitaire, cette stratégie : « Tester - Traquer - Isoler ».

Tester un maximum de gens pour identifier les porteurs du coronavirus.

Retracer les déplacements des testés positifs pour prévenir toutes celles et ceux avec lesquels ils ont été en contact plus de quinze minutes, sans masque et à un moins d'un mètre de distance dans les jours précédant l'apparition d'éventuels symptômes.

Isoler les malades afin de prévenir toute contamination.

Faire preuve de discipline

La bonne nouvelle, c'est que la France, après le cafouillage des masques, a aujourd'hui tout ce qui lui manquait pour appliquer cette recette à trois ingrédients.

Le pays - désormais « l'un de ceux qui testent le plus en Europe » - a dépassé la barre du million de tests la semaine dernière. Nous avons développé notre propre application de traçage numérique, Stop Covid, sans avoir à passer sous les fourches caudines d'Apple et Google. Les services de l'État se sont organisés pour renvoyer à l'hôtel les contagieux qui auraient peur de contaminer

leurs familles. Ça, c'est la théorie. Vendredi, face au Président, la réalité a rattrapé les ministres. Dans les métropoles où les compteurs s'affolent, les centres de tests sont débordés et les délais pour avoir un résultat s'envolent jusqu'à les rendre parfaitement inutiles au regard de la prophylaxie. Le traçage ? L'application Stop Covid, que personne - ou presque - n'utilise, est un fiasco intégral. Quant à l'isolement, l'État ne peut pas assigner ses citoyens à résidence, fussent-ils malades ou contagieux.

Verdict d'Emmanuel Macron ? Pas question d'adopter de nouvelles mesures tant que les fondamentaux ne seront pas maîtrisés. D'où l'étrange séquence « **Bonjour, lavez-vous les mains, soyez très prudents, merci** » de Jean Castex vendredi. Un appel à « responsabilité » qui résonne comme une forme d'impuissance.

Le meilleur remède à la propagation de l'épidémie repose donc à nouveau sur la capacité des Français à faire preuve de discipline. Et aux initiatives locales que les préfets auront l'intelligence de prendre.

(*) Rédacteur en chef délégué, directeur de la rédaction Ouest-France de Paris.

Cet été,
flânez et jouez à volonté !



En vente en magasin
et sur boutique.ouestfrance.fr

ouest
france